

Mardi 10 janvier 2017 23h00 [GMT + 2]

NUMERO **618**

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde* — PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)



## FondaMental : vers une prise en main de la santé mentale en France ? par Marie-Hélène Isaac



La résolution présentée le 8 décembre à l'Assemblée Nationale par le député (LR) Daniel Fasquelle<sup>1</sup> visant, au nom de recommandations de la HAS, à faire interdire les pratiques analytiques dans la prise en charge de l'autisme, a été rejetée<sup>2</sup>.

Dans la discussion, il a été rappelé que les approches psychanalytiques ont été situées par la HAS comme « non consensuelles », et pas « non recommandées » comme le prétend D. Fasquelle par abus de langage au bénéfice des méthodes qu'il donne comme « scientifiques »<sup>3</sup>. Les députés ont souligné que les recommandations constituent une aide qui ne dispense pas le

médecin « de faire preuve de discernement » pour faire le choix d'une prise en charge adaptée à chaque cas. Elles n'ont donc pas de « force contraignante », et ce, d'autant moins que les connaissances actuelles sont « insuffisantes et incertaines » et que « les vérités d'aujourd'hui peuvent ne pas être celles de demain<sup>4</sup> ».

*Demain ?*

D. Fasquelle avait déjà tenté, en 2015, de créer un « Institut national de l'autisme » pour « coordonner les actions d'informations, de dépistage, de recherche et de sensibilisation sur l'autisme<sup>5</sup> » dans un cadre qui n'aurait plus été celui d'une approche théorique, mais d'une *vérité d'État*, inscrite dans la loi. C'est pourquoi, dans le débat du 8 décembre dernier, le rappel du député (UDI) Meyer Habib de la proposition qu'il avait faite en octobre 2016 interroge : il s'agissait de soutenir le projet de la Fondation FondaMental (financée en partie par le mécénat d'entreprises et des dons divers) de création de l'« Institut de médecine personnalisée en psychiatrie<sup>6</sup> », soit d'élargir le projet pour l'autisme à toutes les pathologies psychiatriques. Le rôle que certains voudraient voir jouer à cet « Institut » rejoint ce que l'Inserm, représentée notamment par le Professeur Marion Leboyer, psychiatre et généticienne, et la Fondation FondaMental tentent déjà de réaliser. L'idée de créer des « services de pointe » pluridisciplinaires (autisme, troubles bipolaires, schizophrénie, dépression résistante) associant information, dépistage, soins et recherche, recoupe en effet, la réalité : se met en place en France un maillage de « Centres Experts »<sup>7</sup> coordonné par cette Fondation.

*Quelle démarche ?*



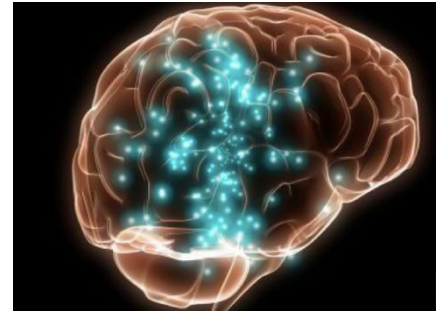
En mai 2006, l'Inserm rappelait que « dans la majorité des cas, l'étiologie de l'autisme demeure inconnue et son diagnostic difficile à établir dans les premières années de la vie<sup>8</sup> » et que la médecine devait puiser « dans les nouveaux savoirs – la génétique – des éléments de son efficacité sans pour autant se réduire à ces savoirs<sup>9</sup> »

Aujourd'hui, l'Inserm et FondaMental sont plus péremptoires et englobent toute la sphère des maladies mentales, appréhendées comme des affections qui perturbent « la pensée, les sentiments ou le comportement d'une personne de façon suffisamment forte pour rendre son intégration sociale problématique ou pour lui causer souffrance<sup>10</sup>. »

L'étude de M. Leboyer de l'Inserm comme celle de l'Institut Montaigne<sup>11</sup> pointent les facteurs environnementaux et biologiques comme causes possibles des maladies mentales. Un des facteurs de risque est isolé sous forme de pourcentage : « 60% d'héritabilité<sup>12</sup> » pour la schizophrénie et les troubles bipolaires. Un tel résultat statistique devrait être rapporté à une population et un milieu donnés, en fonction du trait retenu et de la grille de référence, qui n'est pas précisée ici (DSM ? CIM 10 ?). De plus, le repérage d'une héritabilité n'impliquant pas la présence de facteurs génétiques (car la notion d'héritabilité ne se confond pas avec celle d'hérédité), comment de tels facteurs sont-ils articulés aux résultats ? Il s'agit en fait d'une lecture de résultats de calculs

statistiques, d'une interprétation...

En outre, à se pencher sur des travaux en cours, voyons, par exemple, comment l'hypothèse d'une anomalie d'une zone du cerveau chez des enfants autistes est soutenue. Une zone, le sillon temporal supérieur (STS), jouerait un rôle dans la perception du mouvement, du regard, de la voix et de la perception sociale (soit, par exemple, la capacité à lire la tristesse ou la joie sur un visage)<sup>13</sup>. Un



comportement observé *scientifiquement* – c'est-à-dire mesuré, comptabilisé – étant rapporté à l'inhibition d'une zone du cerveau par stimulation magnétique chez des sujets non atteints d'autisme, un lien direct est construit. Si cette zone a bien à voir avec les aptitudes listées, est-ce la seule hypothèse qui puisse être émise concernant les enfants autistes ? Peut-on lier de façon certaine ces deux expériences et considérer comme identiques l'inhibition (transitoire) obtenue par stimulation d'une zone et le défaut de réponse de sujets autistes ? L'idée d'une démarche, d'une stratégie du sujet autiste vis-à-vis d'objets qu'il perçoit comme envahissants, menaçants, objet voix ou objet regard, dont il viserait à se protéger en n'y répondant pas, n'est jamais avancée. Pourtant, d'autres expériences ont montré que des autistes n'activent pas cette zone en réponse à la voix, alors que leur réponse est normale quand il s'agit de sons non vocaux. Puisque les choses se complexifient, l'hypothèse *scientifique* émise se modifie : il s'agirait non pas d'une non-activation de la zone considérée puisqu'elle peut fonctionner, mais du traitement cortical anormal d'émissions vocales relevant de la sphère sociale<sup>14</sup>. Suivant ces conclusions, il s'agirait alors de corriger ce qui est lu comme une réponse « anormale » relevant d'une anomalie temporelle.

Ne sont mises en avant que cette origine biologique et une recherche qui ne prend en compte que cette orientation bien qu'elle se dise « pluridisciplinaire » (impliquant psychiatres, neuropsychologues, neuroradiologues, généticiens<sup>15</sup>).

### *Quels types de soin et quelles actions ?*

Dans le document de l'Inserm, la prévention concerne la mise en place d'actions d'information, l'appel à un changement de style de vie, de règles d'hygiène, pour éviter les facteurs à risque. Elle implique la poursuite du dépistage dans l'ensemble de la population. Le projet d'intervention en milieu scolaire reste d'actualité. La protestation « Pas zéro de conduite » est perçue comme ayant « gravement nui aux efforts de recherche dans la prévention des maladies mentales<sup>16</sup> » et les démarches à venir s'orientent sur une « collaboration entre monde enseignant et pédopsychiatrie<sup>17</sup> », soit vers une demande émanant du monde de l'Éducation lui-même.

Il s'agit de poser un diagnostic et mettre précocement en place un traitement, mais aussi de parvenir à l'identification de ces « bio-marqueurs » jusqu'alors absents, car « aucun marqueur n'est disponible pour permettre de confirmer (le) diagnostic, qui reste aujourd'hui fondé sur l'observation clinique »<sup>18</sup>. Malgré ou à cause de ce trou diagnostique, le maillage en cours prend une tout autre ampleur avec le projet de « Centres collaboratifs FondaMental »<sup>19</sup> : en lien étroit avec un Centre Expert existant, ils auraient pour

vocation d'« évaluer » les patients à l'aide d'un outil conçu par FondaMental. La prise en main par cette fondation de la détection des pathologies psychiatriques et du réseau de soins en France serait donc à l'ordre du jour, excluant la possibilité de travailler hors les « bonnes pratiques » validées par celle-ci.

### *Quelles thérapies dans un tel cadre ?*

La médecine dite « personnalisée » telle qu'elle est mentionnée dans ces nouvelles perspectives a une définition précise : « donner au bon patient le bon traitement, chaque médicament étant donné à la bonne dose au bon moment »<sup>20</sup>. C'est l'ajustement d'une posologie médicamenteuse qui ne s'interroge pas sur l'approche théorique la plus adaptée à la singularité du cas.

On trouve aussi l'idée de « biothérapies », de « traitements immuno-modulateurs » qui nous paraissent impossibles à mettre en place actuellement puisqu'il semble qu'aucun marqueur biologique n'ait été jusqu'ici clairement identifié. Pour les formes « résistantes », c'est la « psycho-neurochirurgie » qui est citée<sup>21</sup>.

La psychoéducation, donnée comme innovante, efficace et relativement peu coûteuse, concerne l'éducation sur sa maladie que reçoit un patient « acteur de ses soins »<sup>22</sup>. Cela s'entend mais connaît certaines limites avec les maladies psychiatriques : *quid* de la méconnaissance des troubles (bipolaire, schizophrénie) pour certains patients lors de la réapparition d'un épisode, par exemple ?

Si nous nous reportons aux stratégies recommandées et diffusées dans un Centre Ressource Autisme (CRA), ce qui oriente semble être l'idée d'un déficit présent à traiter, à réduire. Cela répond aux hypothèses avancées dans les recherches citées plus haut : une anomalie neurologique induisant une déficience des capacités sociales et cognitives. Cette théorie est totalement dépourvue de ce qui pourrait surgir d'un travail qui *inclurait le sujet*.



<sup>1</sup> Co-président avec Gwendal Rouillard (SER) du groupe « Autisme » à l'Assemblée Nationale, créé à leur initiative en 2011.

<sup>2</sup>Voir le compte rendu intégral de la séance : <http://www.assemblee-nationale.fr/14/pdf/propositions/pion4134.pdf>

- <sup>3</sup> Rappelons que, selon ces recommandations de la HAS, les techniques évaluées atteignent au mieux une « présomption scientifique » d'efficacité (grade B), aucune n'obtient de validation scientifique (grade A).
- <sup>4</sup> *Ibid.*
- <sup>5</sup> <http://www.assemblee-nationale.fr/14/propositions/pion2731.asp>
- <sup>6</sup> Compte rendu du 8 décembre 2016, *op. cit.*, p. 28.
- <sup>7</sup> Liste des 37 Centres Experts. Fondation FondaMental : [http://www.fondation-fondamental.org/page\\_dyn.php?page\\_id=MDAwMDAwMDAzNA==](http://www.fondation-fondamental.org/page_dyn.php?page_id=MDAwMDAwMDAzNA==)
- <sup>8</sup> Inserm-Actualités, mai 2006, p. 16. [http://www.inserm.fr/content/download/8406/62836/version/2/file/dossier\\_autisme\\_ia199\\_mai2006\\_der.pdf](http://www.inserm.fr/content/download/8406/62836/version/2/file/dossier_autisme_ia199_mai2006_der.pdf),
- <sup>9</sup> *Ibid.*, p. 17.
- <sup>10</sup> Leboyer M., « Recherche sur les maladies mentales. Nouvelles pistes, nouveaux espoirs », Pôle de Psychiatrie et d'Addictologie des Hôpitaux Universitaires Henri Mondor Université Paris Est Créteil, INSERM U955, Laboratoire de Psychiatrie Génétique, Fondation FondaMental, [https://www.neuillysurseine.fr/files/neuilly/vie\\_quotidienne/sante/presentation-leboyer.pdf](https://www.neuillysurseine.fr/files/neuilly/vie_quotidienne/sante/presentation-leboyer.pdf), p.2.
- <sup>11</sup> Institut Montaigne : « Prévention des maladies psychiatriques : pour en finir avec le retard français », octobre 2014. [http://www.institutmontaigne.org/res/files/publications/etude\\_sante\\_mentale\\_institut\\_montaigne.pdf](http://www.institutmontaigne.org/res/files/publications/etude_sante_mentale_institut_montaigne.pdf), p. 41.
- <sup>12</sup> *Ibid.*, « Mieux comprendre, mieux connaître les facteurs de risque des psychoses : Terrain génétique, terrain environnemental », p. 10.
- <sup>13</sup> Zilbervicius M. : *Cerveau social et autisme*. [http://www.autismes.fr/documents/jn\\_ancra/CAENPPT/Zilbovicius1.pdf](http://www.autismes.fr/documents/jn_ancra/CAENPPT/Zilbovicius1.pdf)
- <sup>14</sup> *Ibid.*, p. 22.
- <sup>15</sup> Institut Montaigne, *Prévention ... op. cit.*, p. 11.
- <sup>16</sup> *Ibid.*, p. 51.
- <sup>17</sup> *Ibid.*, p. 56.
- <sup>18</sup> *Ibid.*, p. 8.
- <sup>19</sup> Assises FondaMental Ile de France, juin 2015, p. 22 : [https://www.fondation-fondamental.org/upload/editeur/files/ACTES\\_ASSISES\\_DEF\\_complet.pdf](https://www.fondation-fondamental.org/upload/editeur/files/ACTES_ASSISES_DEF_complet.pdf).
- <sup>20</sup> « Recherche translationnelle : médecine personnalisée, médecine de précision, thérapies ciblées : marketing ou science ? » *Thérapie* 2015, janvier-février. Ateliers de Giens 2014, p. 2. [www.journal-therapie.org/articles/therapie/pdf/2015/01/therapie140030.pdf](http://www.journal-therapie.org/articles/therapie/pdf/2015/01/therapie140030.pdf)
- <sup>21</sup> PePsy Médecine personnalisée en neurologie et psychiatrie. DHU Pe-Psy, coordinateur M. Leboyer.
- <sup>22</sup> Institut Montaigne, *op.cit.*, p. 49

# La femme rompue

## Une famille pour tous...

### La chronique d'Hélène Bonnaud



Josiane Balasko n'est pas allongée sur un divan de psychanalyste. Certes, avant qu'elle n'entre en scène<sup>1</sup>, tout pourrait le faire croire. Un divan recouvert d'un tissu orange avec son oreiller est le seul objet du décor. Il est là comme suspendu à l'usage qu'on pourrait en faire. Mais quand Josiane Balasko arrive, habillée d'une sorte de pyjama noir improbable, les cheveux noués derrière la nuque, elle s'y allonge certes, mais seule, le psychanalyste n'est pas au rendez-vous. Il n'est là nulle part. Le divan est en fait un lit. Un simple lit d'où elle parle. À qui parle-t-elle ? Elle parle à elle-même, dans une langue féroce, celle qui surgit quand on a tout perdu, ou quand on n'a plus rien à perdre. Entre les deux, les mots s'adressent aux murs qui, comme Lacan le dit, ne servent à rien d'autre qu'à parler : « Je parle aux murs » et cela veut dire : « Ni à vous, ni au grand Autre. Je parle tout seul »<sup>2</sup>.

#### *Le monologue du désespoir*

C'est précisément en quoi le nom « Monologue », qui est en fait le titre d'une des nouvelles du livre de Simone de Beauvoir intitulé *La femme rompue*, résonne parfaitement avec la façon dont Hélène Fillières l'a mis en scène. De là d'où elle

parle, cette femme ne s'adresse plus à personne. Elle est seule et abandonnée par tous, un soir de réveillon et cette solitude la rend folle.

« Folle » au sens lacanien du terme car, de fait, cette femme n'est folle que de douleur. Celle d'avoir perdu sa fille qui s'est suicidée et qu'elle a retrouvée morte un matin, la croyant encore endormie. Seule d'avoir été quittée par son mari, parti en lui prenant son fils. « On ne sépare pas une mère de son fils », crie-t-elle, dans un moment de protestation. C'est folle de désespoir qu'elle s'adresse à sa petite Sylvie en lui demandant « pourquoi m'as-tu fait ça ? », question sans réponse puisque le suicide est le seul acte qui, dit Lacan, réussit<sup>3</sup>. Il réussit en ceci qu'il rate l'Autre définitivement.

Elle est aussi folle de rage. La rage est un des derniers remparts contre l'impossible. C'est une façon d'expulser l'horreur, de la dire et médire, de la faire hurler et méchanceté. La rage, c'est ce contre quoi on se cogne, c'est le réel.

Elle est certes folle de rage contre son mari qui l'a quittée, comprend-on, ce qui est déjà une blessure en soi, mais il lui a en outre ravi son fils. Où s'aperçoit la perversion du père dans la relation qu'il a avec ses enfants, réglant ses comptes avec la mère de ceux-ci plutôt qu'avec sa femme. C'est un des points les plus sensibles du texte. Le père séduit ses enfants en les érigeant contre la mère. Il récupère ainsi une image de père idéal en brisant la mère. Il se hisse sur l'escabeau du père bien sous tous rapports, en piétinant la mère. Médée au masculin. Pour détruire la femme, il touche aux enfants, il les séduit. La fille en mourra, ne trouvant rien à dire à celle qui n'a rien pu faire pour la sortir de cette impasse.

Le suicide d'un enfant est en effet la porte ouverte à cette culpabilisation de la mère. Elle est toujours convoquée car c'est elle qui a donné la vie et de ce fait, elle est coupable de cette perte.

### *Contre la norme familiale*

Il s'agit donc d'une femme qui a tout perdu et qui ne veut pas tout à fait renoncer à ce qu'elle a perdu. Du moins, le monologue nous donne-t-il les indices de son refus d'être cette femme-là, cette femme coupable, cette femme détruite. En cela, l'interprétation de Josiane Balasko est remarquable. Il y a la femme rompue, et il y a la femme qui ne veut pas rompre. Elle ne veut pas céder sur ce qui lui arrive, l'inacceptable de son destin de mère et de femme. Quelque chose en elle s'érige contre. Et ce contre quoi elle hurle, c'est le refus de ce qui fait d'elle, une femme déchaînée contre le monde des honnêtes gens, contre les idéaux de la norme familiale. Car ce qu'elle perd, c'est aussi sa place dans une société où la femme seule, sans mari, est sans rempart, objet de moquerie, de dédain, de mépris. Simone de Beauvoir nous éclaire sur cette idéologie de la femme subissant le diktat de la norme du mariage et de la famille. Le suicide d'un enfant et le départ du mari avec le fils mettent cette femme au ban des accusés. Elle n'est plus qu'une femme fautive, une mère coupable. C'est sans appel. Cette condamnation la laisse dans le refus de croire à sa culpabilité même si, pour elle-même, elle ne doute pas de sa responsabilité.

Pourtant, ce texte n'est pas une caricature des femmes juste avant les bouleversements de mai 68 car on n'y perçoit pas un si grand changement si on la compare à la condition féminine d'aujourd'hui. Certes, il y a eu la libération des femmes qui ont acquis une liberté grâce au travail et à l'égalité des droits entre les sexes. Mais ne sont-elles pas toujours soumises au diktat du couple qui se saisit aujourd'hui dans la course à l'homme pour avoir un enfant ? C'est la même chose sous des formes différentes. Le désir d'être en couple semble plus que jamais se nouer à la question de la maternité. Le couple n'entre vraiment en fonction qu'en tant que couple parental.

C'est pourquoi, la femme rompue est une femme privée de ce qui faisait toute son existence, être mère de famille, avoir un foyer comme elle le dit à plusieurs reprises. Rien d'autre ne semble la tenir dans sa vie. Son monologue indique qu'elle n'a plus qu'elle-même pour dire ce qu'elle n'est plus, et qui ne sera plus.

### *Le monologue de la parole*

Cette pièce nous apprend quelque chose sur la parole quand elle passe par-dessus l'Autre ou qu'elle tombe dans le silence de l'Autre. Il s'agit bien d'un monologue car c'est une parole qui apparaît crue, ponctuée d'exclamations, d'insultes, de cris de rage perdus dans le silence de sa solitude, mais aussi de soupirs et de douleur, tournée qu'elle est vers le mur qui ne répond pas.

On entend parfois dire que le patient en analyse, lui aussi, monologue. Il parlerait tout seul. C'est d'ailleurs une des surprises que l'on découvre à la fin de l'enseignement de Lacan : l'analysant parle tout seul. Il y a, dit Lacan, une jouissance de la parole. Cette jouissance ne veut pas dire que l'analyste ne sert à rien, mais qu'à parler, on est toujours tout seul. L'acte de l'analyste doit opérer des coupures, des scansion, voire jouer de l'équivoque de l'interprétation pour déranger le monologue de la parole. Dans l'analyse, on monologue sans doute, mais l'analyste est là, qui veille à ne pas se laisser bercer par ce « monologue de l'apparole »<sup>4</sup>, terme inventé par Jacques-Alain Miller pour jouer de l'équivoque entre appareil et parole.

En prenant appui sur ce terme, on peut alors identifier que, dans sa mise en scène, Hélène Fillières a bien conçu quelque chose du dispositif analytique. Le divan, emblème de la psychanalyse, y trône, seul, sans autre appareil. Dès lors qu'elle monologue, Josiane Balasko fait entendre quelque chose de ce *parler tout seul* et met chacun d'entre nous en position d'analyste – une position impossible car elle ne peut pas s'improviser. Et c'est sans doute pour cette raison, qu'à la fin, elle ne veut pas tellement être applaudie. Elle laisse la place au prochain spectacle, dit-elle, comme si cela allait de soi qu'on s'en aille sans la saluer, sans l'applaudir longtemps, un peu comme un analysant part en laissant la place au prochain patient, jusqu'à sa prochaine séance.

Par sa mise en scène, Hélène Fillières nous indique que faire de son lit un lieu de parole – le lit dans la psychiatrie classique est le lieu du malade, voire du mourant – a quelque chose de vital. La pulsion de vie permet la mise en forme d'un cri de douleur, et son adresse à l'Autre qui ne répond pas nous touche au-

delà de ce qu'on y a entendu, écho de cette rage et de cette douleur brute. En s'allongeant sur un divan, l'analysant, lui aussi, fait de sa parole un objet radical, une expérience sans concession, au-delà des semblants et de ses illusions.



<sup>1</sup> Josiane Balasko joue *La femme rompue* au Théâtre des Bouffes du Nord, puis en tournée, dans une pièce réalisée par Hélène Fillières à partir du livre éponyme de Simone de Beauvoir (Gallimard, 1967, rééd. 1972).

<sup>2</sup> Lacan J., *Je parle aux murs. Entretiens de la chapelle de Sainte-Anne*, Seuil, 2011 (cité par J.-A Miller en 4<sup>e</sup> de couverture).

<sup>3</sup> Cf. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 542.

<sup>4</sup> Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin/Seuil, n° 34, oct. 1996.

# L'Amérique déchaînée : une chronique de la radicalisation au Brésil

par Maria Novaes



Tout le monde s'accorde sur ce constat : l'élection de Donald Trump marque l'avènement dans la plus puissante démocratie d'une prise de parole décomplexée, brutale, violente, insultante. Tout semble désormais permis. Une radicalisation est en cours.

Cette brutalité n'est pas unique, elle se manifeste aussi notamment en Russie, en Turquie, aux Philippines, où les chefs d'État sont pourtant désignés par les urnes, même si la manière est contestée. Aux États-Unis, néanmoins, cela paraît invraisemblable – surtout après les deux mandats du président Barack Obama. Mais qu'en est-il de l'autre Amérique, sous l'Équateur ?

Au Brésil, présenté jusqu'à peu comme la grande puissance en devenir – incarnée par un président « issu du peuple » et ensuite par son héritière politique synthétisant l'espoir et la réconciliation d'une société sortie de la dictature –, cette radicalisation semble gagner le discours commun. Avant même la procédure de destitution de Dilma Rousseff, la société s'est vue en train de basculer.

Le Brésil assiste, depuis son ouverture politique post-dictature militaire dans les années 1980, à sa plus importante crise sociétale, plus encore qu'à une crise politique. Cela se produit comme le retour d'une vague, qui se répand sur le terreau de la crise économique mais surtout d'une société divisée, déchirée depuis les élections présidentielles de 2014. Ce contexte a fait basculer peu à peu le corps social vers le *pathos*, matérialisé sous la forme de la haine.

*Aimer son prochain !*

La lecture du *Malaise dans la Civilisation* de Freud, écrit en 1929, nous fournit quelques clés pour éclairer ce point très actuel. Le malaise est de structure du fait du renoncement pulsionnel qu'exige l'évolution de la civilisation. Ce renoncement, particulièrement de l'agressivité comme manifestation de la pulsion de mort, a des effets sur le sujet, qui en devient lui-même objet, soumis à l'injonction du surmoi. Pas d'issue, si ce n'est une question éthique, à partir de laquelle le sujet pourrait s'orienter : il s'agit d'un « problème d'économie libidinale

individuelle, nous dit Freud, chacun doit essayer lui-même de quelle façon il peut faire son salut »<sup>1</sup>.

Or, Freud nous parle de l'exigence par excellence de la civilisation, bien qu'impossible à réaliser : celle d'aimer son prochain. Impossible, car il ne le mérite que s'il me ressemble ou si je peux m'aimer en lui-même. Du fait de m'être étranger, il mérite davantage mon hostilité et ma haine. L'impossibilité de la réalisation de ce commandement est précisément ce qui vient justifier sa nécessité : « La portion de réalité, volontiers niée [...], c'est que l'être humain n'est pas un être doux, [...] qu'il peut se targuer de compter au nombre de ses dons instinctifs une grosse part d'agressivité. [...] *Homo homini lupus* »<sup>2</sup>.

La citation de Hobbes par Freud rend compte avec justesse de l'agressivité en tant que « trait indéfectible de la nature humaine », le plus difficile à abandonner chez l'homme. Ce à quoi il ajoute que « l'avantage d'une civilisation limitée à un assez petit ensemble n'est pas négligeable, qui laisse une issue à cet instinct dans l'inimitié réservée à ceux qui y sont extérieurs. Il est toujours possible de lier ensemble, dans l'amour, pourvu qu'il en reste d'autres envers lesquels manifester leur agressivité »<sup>3</sup>.

Un des symptômes les plus éloquents dans l'actuelle société brésilienne, plus manifestement dans les réseaux sociaux, est la pensée et le raisonnement binaire, manichéiste : *L'homem de bem*, l'homme de bien, choisit son camp, cristallisant sa haine sur un objet, un symbole, une personne, une idée. Il situe le mal, que Freud nous a indiqué être si intime, *ailleurs* pour ainsi vivre en toute bonne conscience. Cette dichotomie exclut bien évidemment toute possibilité de dialectisation, de réflexion, d'échange et permet de rejeter ce que lui est étranger hors de soi-même ou de son propre camp.

Dans le contexte actuel, ce schéma trouve sa particularité dans la cristallisation de l'opposition entre « la droite » et « la gauche ». Les discours de haine y puisent leur force, surtout dans ce cosmos que représente internet. Par exemple, « la gauche » est devenue un des noms du « mal », comme une version réincarnée et troublante par son absurdité, d'un maccarthysme qu'on croyait lointain. Toute valeur considérée comme située « à gauche » concernant les mœurs mais aussi le modèle économique est assimilée, de manière quasi paranoïaque, au communisme, à un socialisme soviétique que personne n'a connu au Brésil. Et ce, dans des proportions décuplées à l'infini par les réseaux sociaux.

Ce phénomène, fortement encouragé par les groupes médiatiques à travers un discours de peur, est né surtout du gouffre ouvert en 2014 par les élections présidentielles qui ont porté Dilma Rousseff au pouvoir, sur fond de contestation. Mais il trouve ses fondements dans les racines du coup d'État militaire de 1964, qui a plongé le pays dans vingt ans de dictature, dont elle-même fut victime. Le fantasme de la *subversion* est encore bel et bien là, se régénérant à partir des idées



progressistes sur la société, l'éducation et la culture, interdites lors de ces dures et longues années.

Penser est redevenu dangereux. Or, penser, c'est dialectiser, accueillir la complexité des raisonnements. Nous assistons, à l'envers, à une polarité qui paraît de plus en plus insurmontable entre « la gauche » et « la droite », cristallisant des deux côtés un certain nombre de préjugés soutenus par le camp adverse. Nous sommes loin hélas de ce que Freud a décrit comme le « narcissisme des petites différences »<sup>4</sup>, plutôt anodin.

La haine de « la gauche », débridée sur les réseaux sociaux, se déploie actuellement de multiples manières : un père tue son fils et se suicide ensuite après avoir appris qu'il participait à un mouvement d'occupation de lycées contre les politiques « d'austérité » votées récemment. Toute manifestation, tout mouvement d'occupation est en effet criminalisé, associé au désordre et à la subversion. Les professeurs et les artistes sont accusés d'endoctrinement. Le « rouge » est désormais une couleur à éradiquer.

Évoquer les fondements basiques de l'État de droit, d'égalité devant la loi et faire référence aux « droits de l'homme » est automatiquement assimilé à la défense de la « cause des criminels ». Faire justice soi-même est devenu une vertu, surtout quand on peut mettre en ligne ses « exploits », tel le lynchage d'un jeune accusé de vol de vélo qui s'est retrouvé attaché à un poteau par un « justicier ». « Qu'il crève ! » : la sentence a été prononcée par le tribunal du *net*, juste après que la scène ait été photographiée, filmée et fêtée par la population présente. La société brésilienne de près de 200 millions d'habitants devient ainsi un gigantesque village où les médias et internet donnent libre cours aux pulsions et à la haine de l'Autre, à chaque fois que ce phénomène, malheureusement fréquent, se reproduit.

Au mois d'avril, les députés ont voté au Congrès national la destitution de Dilma Rousseff. L'un d'entre eux, réputé pour ses propos racistes, misogynes et conservateurs, a commenté son vote par un hommage appuyé à l'officier qui, pendant la dictature militaire, a torturé de nombreuses femmes – dont la présidente Dilma Rousseff. Applaudissements. Reprise immédiate et en direct. L'onde de joie s'est répandue comme celles qui suivent un but lors d'un match du dimanche. Le « mal », entendait-on, était enfin éradiqué...



L'homme en question, Jair Bolsonaro, député fédéral de l'État de Rio de Janeiro, est l'un des favoris des prochaines élections présidentielles de 2018, avec ses 3 millions de *followers*. Il a confirmé sa présence en janvier, à Washington, à la cérémonie d'investiture du nouveau président des États-Unis d'Amérique du Nord. *To be continued...*

<sup>1</sup> Freud S., *Le Malaise dans la Civilisation* (1929), Paris, Editions Points, 2010, p. 75

<sup>2</sup> *ibid*, p. 119.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>4</sup> *Ibid.*

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

### ▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

### ▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

### ▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

### ▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ **Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.** ▪ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▪ responsable : éric zuliani

▪ [piopolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:piopolnews@europsychoanalysis.eu) ▪ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▪ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▪ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▪ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▪ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▪ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▪ moderator : patricia badari ▪ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

- *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

- *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.

